

Visite à la Bamboueraie en Cévennes

En septembre, nous étions plusieurs personnes en Languedoc pour un voyage d'étude sur les origines huguenotes de deux des cinq fondateurs de la Croix-Rouge : Henry Dunant (ville de Sommières) et Gustave Moynier (ville de Le Cailar) dont mon épouse est une descendante directe. Nous avons profité de ce voyage pour effectuer quelques visites historiques, dont le musée du désert au Mialet concernant les persécutions des huguenots entre la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 et la proclamation de l'Edit de tolérance en 1787, et botaniques dont un jardin exotique situé à Généragues (près de Nîmes) dans le Gard. Je ne parlerai pas des activités gustatives.



La Bamboueraie a été créée en 1855 par Eugène Mazel attaché de l'administration des mines de la Grande Combe. Ayant hérité une fortune de son oncle, il la consacre à sa passion pour l'horticulture et les sciences naturelles. L'aménagement du domaine de Prafrance commence en 1855 par la construction de canaux d'irrigation essentiels pour la végétation choisie. Les premières plantations en provenance du Japon, d'Amérique du

Nord et de la région himalayenne débutent l'année suivante. Le jardin de Prafrance devient de plus en plus célèbre avec à côté des bambous qui sont la passion de Mazel et pas moins de 300 espèces de chênes, dont le plus haut atteint actuellement 42 m,.

Des revers de fortune entraînent la faillite du domaine de Prafrance. Séparé de son œuvre, Mazel meurt en 1890 à Marseille.

En 1902, Gaston Nègre, passionné d'horticulture, acquiert le domaine de Prafrance. Entouré d'un botaniste de Montpellier et d'un ancien jardinier de Mazel, il crée une pépinière commerciale lui permettant d'assurer le coût d'entretien de la propriété. Il reprend une à une les collections et multiplie les espèces d'arbres et d'arbustes.

En 1945, Maurice, l'un des fils de Gaston Nègre, avec son épouse reprend l'ensemble du domaine. Avant-gardiste, il ouvre en 1953 le parc au public sous le nom de La Bamboueraie moyennant un droit d'entrée. L'hiver 1956 un gel exceptionnel frappe durement les plantations, seuls les bambous résistent. En 1958, l'inondation du Gardon et les orages de grêle dévastent le domaine. Maurice Nègre surmonte ces difficultés avec courage et pugnacité. Il meurt en 1960 dans un accident de voiture. Son épouse poursuit sa tâche jusqu'en 1977 et lègue le domaine à sa fille Muriel, qui avec son mari ingénieur horticole en assure le développement. A partir de 2004, Muriel Nègre dirige et préside seule la Bamboueraie.



Nous commençons la visite par une grande allée bordée de bambous et d'impressionnants séquoias plantés par Mazel vers 1860. Au pied de ses séquoias nous avons l'impression d'être un petit schtroumpf dans la grande forêt. Les bambous sont aussi impressionnants en hauteur, jusqu'à 25 m pour les plus grands. En écoutant à une borne d'audio-guidage, nous apprenons que le bambou peut remplacer le fer dans le béton armé, qu'il peut supporter une charge jusqu'à 40 tonnes et que selon les espèces, il change de couleur du vert en passant par le brun et le jaune. Il fleurit rarement, certains sur des cycles de 60 ans, il se reproduit par des rhizomes traçants, et sa croissance peut aller jusqu'à 1 m par jour (oui oui, 1 m par jour) dans de bonnes conditions.

Nous continuons notre balade et arrivons à un village asiatique restituant fidèlement l'architecture et la décoration d'un habitat laotien. Bananiers, ananas, taros, cannes à sucre entourent ce petit village. Des poules exotiques, des coqs et des petits cochons noirs en liberté nous rappellent que le comestible cohabite parfaitement avec l'ornemental.

La suite de la balade nous amène à la ferme du domaine, une très belle bâtisse cévenole du



XV^{ème} siècle. Elle est habitée et ne peut pas être visitée. La hauteur du bâtiment l'a préservé des crues du Gardon. Un tracé du niveau de la crue de 1958 nous indique que l'eau a atteint les 2/3 de la hauteur du bâtiment (environ 2 fois ma taille).

Puis nous cheminons dans le « vallon du Dragon », une invitation en toute sérénité dans un vallon bordé de rochers, d'érables japonais, de conifères taillés en nuages ainsi que de bambous nains. Nous passons à côté du pavillon du « Phoenix rouge » construit dans un style japonais et terminons notre progression en passant sous un torii, portail traditionnel japonais permettant le passage entre le monde terrestre et le monde divin.



Nous revenons vers notre point de départ en longeant l'allée des palmiers de Chine (*trachycarpus fortunei*), axe historique de la Bambouseraie. Les fibres des troncs sont utilisées pour tresser de cordages, fabriquer des brosses, tisser des vêtements imperméables ou encore pour rembourrer des matelas. Les jeunes feuilles servent à confectionner des éventails et des chapeaux. Les bourgeons floraux sont comestibles et consommés à la façon des pousses de bambou. Bref, un véritable arbre de survie, mieux que nos couteaux suisses.

Que dire de plus de cette merveilleuse promenade dans une nature où chaque pas nous émerveille par une multitude de plantes, de fleurs, d'arbres aussi beaux les uns que les autres. Nous en avons plein les yeux et faisons le plein de photos.

Nous prenons la pause de midi au restaurant de la Bambouseraie et dégustons un ragoût de veau aux pousses de bambou, un vrai régal. Soudain, comme dans une chanson des années 60, j'entends le train siffler. Je laisse tomber provisoirement les deux charmantes dames qui m'accompagnent et me précipite au bord de la voie ferrée vers une petite halte du train à vapeur des Cévennes reliant par un parcours datant de mai 1909 de 14 km d'Anduze à Saint-Jean-du-Gard.



Le train traverse brièvement le domaine de la Bambouseraie sur un pont et s'arrête près de l'entrée du domaine pour déposer et embarquer des visiteurs. Ah !, qu'elle est belle cette locomotive Sacm 030 T 8158 de 1953, remise en service en 1994 après 4 années de restauration. Elle arrive en sifflant et crachant bien haut son panache de fumée ainsi que de la vapeur par les pistons sur les côtés. Elle pèse la bagatelle de 52 tonnes, développe 700 chevaux-vapeur (c'est le cas de le dire) et peut atteindre une vitesse maximum de 50 km/h. Détail amusant de la petite halte, les bancs d'attente, d'un beau bleu pétard, sont composés d'une assise et d'un appui reliés par deux roues de wagons.



Texte et photos : Claude Maury